

Université Belhadj BOUCHAIB Ain Temouchent

Faculté des lettres et langues étrangères

Département des lettres et langue française



Mémoire de fin d'études

En vue de l'option du diplôme de MASTER

Option: littérature contemporaine

Intitulé

**« Des pierres dans ma poche » de Kaouther ADIMI
Entre autobiographie et autofiction : étude des genres entre fiction et réalité**

Présenté par : M^{LLE} SMAHI Salima

Membres de jury

Présidente du jury : M^{ME} CHAOUIB Fatiha

Examineur : Pr BOUTERFAS Belabbas

Rapporteur : M^{ME} GUERRAS MECHERBET Anissa

Année universitaire 2016/2017

Table des matières

Remerciements	4
Dédicaces.....	5
INTRODUCTION GENERALE	6
CHAPITRE UN :.....	9
Les grandes lignes d'écriture de Kaouther ADIMI	9
1. Biographie de l'auteur et résumé du corpus :.....	10
1.1 Biographie	10
1.2 Résumé.....	10
2. Les thèmes :.....	11
3. Les étapes du récit.....	15
4. L'onomastique dans le roman :.....	16
4.1 Clothilde la femme de la rue	17
4.2 Amina son amie d'enfance	17
4.3 Françoise l'assistante	17
4.4 Caroline son amie	18
4.5 Yacine le comptable	18
4.6 Gabriel son ami d'enfance.....	18
5. Relation entre les personnages du roman	19
6. Le cadre narratologique (fonctionnement interne du roman) :	20
6.1 Le mode narratif:.....	20
6.2 La distance:.....	20
6.3 La fonction du narrateur :	20
6.4 L'instance narrative	21
6.4.1 La voix narrative :	21
6.4.2 Le temps de la narration	22
6.5 La perspective narrative:.....	22
6.5.1 Les niveaux narratifs.....	23
6.6 Le temps du récit:.....	23
7. Le cadre temporel du discours du narrateur :.....	24
8. Les influences :	25
9. Traces d'un itinéraire interculturel :.....	27
9.1 Langue d'origine et langue d'accueil :.....	27

9.2	Terres et repères :	28
CHAPITRE DEUX.....		30
«Des pierres dans ma poche » un genre entre réalité et fiction.....		30
1.	L'autobiographie :	31
1.1	Contours du genre :.....	31
1.2	L'autobiographie dans « Des pierres dans ma poche » :.....	32
1.3	Le temps dans le discours autobiographique :.....	33
1.4	Le « je » du discours autobiographique	35
2.	L'autofiction.....	37
2.1.	Le je dans le discours autofictionnel	37
3.	Le journal intime :.....	38
4.	Mémoire d'une jeune fille âgée	39
5.	L'impossible «expérience» du réel	41
6.	L'entremêlement du fictif et du réel	42
CONCLUSION GENERALE		45
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES		48
ANNEXES.....		51
Table des illustrations:		55

Remerciements

C'est avec une profonde reconnaissance et considération particulière que je remercie mon encadreur M^{me} GUERRAS MECHERBET Anissa pour sa grande bienveillance et soutien durant l'élaboration de ce projet. Merci pour votre accueil, votre confiance et votre disponibilité, sans votre aide, ce travail n'aurait vu le jour.

Je ne pouvais m'abstenir d'exprimer ma reconnaissance a tous mes enseignants pour leur apport généreux en savoir, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux études supérieures.

Je voudrais également remercier les membres de jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail de recherche et pour toutes leurs remarques et critiques.

Un remerciement particulier et sincère pour M^r BARKET Ahmed pour ses efforts et sa présence à fin de me faciliter cette rédaction.

Dédicaces

Les mots ne sauraient exprimer la gratitude, l'amour, le respect et la reconnaissance, envers qui je dédie ce mémoire de master :

Mon très cher PAPA, je te dédie ce travail en témoignage de mon profond amour, je sais que tu es fier de moi et que tu m'aimes beaucoup mais tu ne peux pas me l'avouer, ton sourire me suffit.

Ma très chère MAMAN, qui a fait plus qu'une mère puisse faire pour que ses deux filles suivent le bon chemin dans leurs vies et leurs études, tu es celle qui m'a donné la vie, rien n'est plus précieux que toi, tu es une maman exceptionnelle. Je t'aime.

KHADIDJA ma sœur qui m'est le père et la mère, les mots ne suffisent guère pour exprimer l'attachement, l'amour et le respect que je porte pour toi, je n'ai jamais eu le courage pour te montrer ce que ta valeur représente pour moi, tu es une sœur en or.

ABDELHAFID mon beau frère mon fidèle accompagnant dans les moments les plus délicats je te dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, santé et de réussite.

ZOUAOUI mon très cher oncle, un don parfait de dieu, je sens envers toi tous l'amour et le respect qui existent au monde ainsi que sa femme Samira et ses enfants Walid, Houssam eddine et Marwa

Mes amies Soumia, Houria et Meriem, du fond du cœur un grand merci d'être entrées dans ma vie.

SALIM ET SAM, les plus belles créatures que dieu a créé sur terre, votre mère vous a donné naissance mais je vous ai porté avant elle, je vois en vous mon cœur qui sort et qui bouge devant moi, que dieu vous garde et que vous grandirez devant mes yeux, vous êtes mon bonheur.

INTRODUCTION

Dans le cadre de ce modeste mémoire de master, notre travail sera axé sur l'autobiographie et l'autofiction dans le roman « des pierres dans ma poche » de Kaouther ADIMI. Kaouther ADIMI a contribué dans les plumes africaines, maghrébines et algériennes qui ont beaucoup apporté à la littérature francophone. Elle représente aussi une figure emblématique du genre narratif. Et de ce fait, ces éléments ont largement motivé notre choix.

Ajouté à cela les éléments littéraires liés à nos connaissances acquises tout au long de notre cursus. Ces éléments ont été d'une grande part dans le choix du thème à traiter. Passionnée de littérature, j'ai émis le vœu de réaliser cette tâche. Aussi j'ai toujours souhaité travailler sur un auteur Algérien contemporain d'expression française, et d'un thème qui me concerne.

En effet, les écrits de Kaouther ADIMI se situent dans la période entre 2011 et 2017, étant donc de ma génération, aussi dans ce roman, elle traite un sujet d'un problème qui persiste dans notre société. Ce sont ces éléments qui ont attiré notre attention et ont largement influencé notre décision de lui consacrer ce travail de recherche.

Le 05 septembre 2017 elle a fait partie des dix auteurs nominés pour le prix Goncourt par son dernier roman « nos richesses » publié aux éditions Seuil le mois d'aout 2017.

Entre autobiographie ou autofiction. Cela s'ajoute à notre désir de pouvoir, à travers notre recherche, découvrir l'espace, le temps, les événements, les personnages et les éléments ayant schématisé le roman en question.

Ce genre de production littéraire est une réflexion de la vie, qui vise souvent à une valeur esthétique, c'est un produit de l'imagination et son but ultime est de faire le lecteur éprouver du plaisir et même le temps de le moraliser. Aussi son rôle est de contribuer au développement littéraire de la société. L'autobiographie est une façon à produire une image de soi et de sa vie.

Quelle est la part de la réalité dans ce roman, et qu'elle est celle de la fiction littéraire ? Comment le genre littéraire contribue-t-il à ce travestissement de la réalité ?

Pour mener à bien cette étude, plusieurs théories sont mises en œuvre : historiques, sociocritiques et socioculturelles et générique pour expliquer, interpréter et analyser le texte littéraire en question afin de tenter de répondre à notre problématique principale.

Notre travail de recherche est scindé en deux chapitres :

Dans notre premier chapitre nous avons abordé le corpus et essayé de présenter les grandes lignes de l'écriture de Kaouther ADIMI. Pour ce faire nous avons commencé par une petite biographie de l'auteure et le résumé du corpus. Après ce passage que nous pouvons qualifier d'obligatoire puisque l'auteure que nous traitons est assez méconnue des travaux de recherche universitaire, nous avons survolé le corpus en élargissant au maximum les points d'analyses. En effet nous avons abordé les nombreux thèmes du roman ainsi que les étapes du récit, les différents personnages et leurs relations internes ainsi que la résonance de leur prénom à travers une étude onomastique. Une fois ce premier palier survolé nous avons abordé le corpus en adoptant l'approche narratologique qui nous a permis de travailler sur le temps du discours du narrateur. Et comme dernier point nous avons essayé de comprendre les liens externes qui s'attachent à notre corpus à travers une approche intertextuelle. La narration a pris aussi une part dans ce chapitre où l'auteure s'est étalée sur les repères et la description des espaces.

Le deuxième chapitre on a traité l'étude générique, l'autobiographie dans ce roman ainsi que le temps et le discours autobiographique. Après nos lectures, La fictionnalisation a pris une grande part. Nous avons essayé d'étudier le « je » du discours autofictionnel, ce roman ressemble à un journal intime qui est une forme spécifique de biographie romancée ainsi que la mémoire de la jeune narratrice. Sa situation familiale a influencé l'auteure. Elle l'a montré clairement à travers les histoires racontées et entremêlé de la fiction et le réel. Notre problématique vise à questionner le genre et à comprendre si elle est porteuse de sens, et si oui cela veut dire que l'auteure a délibérément choisi de présenter son récit sous une forme qui suggère la véridicité.

CHAPITRE UN :

Les grandes lignes d'écriture de Kaouther ADIMI

1. Biographie de l'auteur et résumé du corpus :

1.1 Biographie

Née en 1986 à Alger, Kaouther Adimi a obtenu une licence de langue et littérature françaises en Algérie avant de s'installer à Paris depuis 2009, où elle vit et termine un master de management international des ressources humaines, elle travaille comme responsable des ressources humaines dans une entreprise de luxe. Ses nouvelles ont été distinguées à deux reprises par le prix du jeune écrivain francophone de Muret (2006 et 2008) et par le prix du FELIV (Festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger) en 2008. L'Envers des autres, son premier roman, est paru en Algérie aux éditions Barzakh sous le titre Des ballerines de papicha en juin 2010 et il a obtenu le prix de la Vocation. Après ce roman elle revient avec un second d'inspiration en partie autobiographique, des pierres dans ma poche paru en Algérie en 2015 aux éditions Barzakh et en France en mars 2016 aux éditions du Seuil. Le 05 septembre 2017 elle a fait partie des dix auteurs nominés pour le prix Goncourt par son dernier roman « nos richesses » publié aux éditions Seuil le mois d'aout 2017.

1.2 Résumé

L'héroïne est une jeune célibataire bientôt trentenaire Née à Alger, elle a grandi dans les années 90 sous la menace des attentats terroristes. Puis, elle décide de mener des études supérieures en France. Ayant eu la force de quitter l'Algérie cinq ans auparavant, s'est installée à Paris et même si elle a réussi professionnellement comme «chercheuse d'images» dans une maison d'édition pour la jeunesse ce qui lui permet de louer un petit logement dans un quartier animé, le sentiment de la solitude est omniprésent dans sa vie.

L'événement commence quand la narratrice reçoit un coup de téléphone de sa mère lui annonçant les fiançailles précoces de sa petite sœur le mois suivant, un événement auquel elle ne peut manquer d'assister. Son univers semble alors s'écrouler tant ce retour la panique : comment affronter tous ces regards prévisibles sur l'exilée et plus encore sur la femme sans mari ? Son célibat prenant la mesure d'un drame familial.

L'héroïne Coincée entre l'acharnement de sa mère à vouloir la marier et une «douillette vie parisienne» elle se heurte à un monde semblant soudain devenu fou, un monde

uniquement fait pour les couples et les femmes baguées à l'annulaire gauche. Dernière femme à trimbaler sa peur de finir seule Mais heureusement pour elle il y a Clothilde, cette femme de rue cinquantenaire et philosophe n'ayant jamais appartenu à aucun homme, qui lui explique le bonheur comme un ensemble de petits moments parfaits. Sans compter ces élans de nostalgie auxquels elle peut s'abandonner...

La narratrice s'est inspirée de son propre histoire pour ce nouveau roman, abordant ces problèmes avec beaucoup de légèreté et d'humour, d'imagination et de poésie, et avec le double regard de la parisienne et de l'algéroise et de l'adulte comme de l'enfant. Un regard à la fois plein de sensibilité et de fraîcheur, et d'une lucidité caustique n'épargnant aucune des deux rives, que vient enrichir une forte dose d'autodérision.

2. Les thèmes :

Le thème est « un sujet, idée sur lesquelles portent une réflexion, un discours, une œuvre, autour desquels s'organise une action. »¹

En effet, dans ce roman de Kaouther ADIMI greffe des thèmes récurrents que nous pouvons les rencontrer lors de notre étude :

Le célibat : est le thème principal de ce roman l'état de la narratrice qui est en âge de vivre en couple ou d'être mariée mais qui n'a pas de conjoint dans sa vie sentimental et ou sexuel. « ça devrait être illégal, les petites sœurs qui se marient avant leurs sœurs aînées ». ²

L'exile : c'est le thème dominant qui désigne l'état social et psychologique de l'écrivaine qui a quitté sa patrie volontairement pas sous la contrainte bannissement, déportation. elle vit dans un pays étranger avec ce que cela implique de sentiment d'éloignement de son pays « la veille de mon déménagement à Paris, une de mes tantes insista pour avoir une conversation sérieuse avec moi. Elle m'expliqua alors qu'à vingt-cinq ans, il me fallait prendre la vie au sérieux. ». ³

La mère : la mère est extrêmement présente elle appelle tous le temps la narratrice et dans le texte elle qui donne tout un chapitre pour montrer qu'elle prend beaucoup de

¹ Dictionnaire le petit Larousse 1995.p.1066

² Kaouther ADIMI. Des pierres dans ma poche édition barzakh. P . 27

³ Ibid., P. 171

place elle fait partie de son quotidien « *c'est ta mère. Je sais maman où est tu dehors.* ». ⁴

L'enfant : la narratrice se rappelle de son enfance à chaque fois et dans beaucoup de passages dans ce roman « *en 1996, ma petite sœur a six ans et moi dix. Notre tante vient de se marier. En rentrant de la fête, ma sœur refuse de se coucher et s'attèle à la planification de son propre mariage.* ». ⁵

Souvenirs : les souvenirs sont visuels, quasiment photographiques, et teintés d'émotion selon Kaouther ADIMI « *à la fin des années 1990, un producteur eut la brillante idée d'acheter un feuilleton mexicain en trois cent épisodes et de le faire doubler en arabe. A six heures du soir, femmes et hommes se précipitaient à la maison pour ne rien rater des aventures de l'héroïne.* ». ⁶

Terrorisme : l'usage de la violence du terrorisme a tellement marqué la narratrice qu'elle n'a pas laissé tomber cette période dans son roman « *Il était injuste qu'on m'interdise de baisser la vitre à cause des fous, des terroristes et du mauvais œil.* » ⁷
« *Heureusement, cette après-midi-là, une bombe explosa en face de l'école. Nos parents accoururent, effrayés. Il y'avait du bruit, des cris d'épouvante, quelques flaques de sang, des policiers trempés de sueur, des militaires épuisés et sûrement un ou deux terroristes planqués dans un coin.* ». ⁸

Souffrance : de son éloignement du pays, de son célibat et de son manque de sa famille « *depuis l'appel de maman, ma nuque me fait souffrir. Mon médecin m'a fait remarquer que si j'avais un mari, celui-ci prendrait soin de moi.* » ⁹ « *je suis loin d'Alger, de ma sœur, de ma mère, d'Amina, du monde qui a longtemps été le mien* » ¹⁰

Délinquance : Clothilde est une femme de rue alcoolisée « *Clothilde, femme sans maison porte un imperméable beige. Elle traîne des sacs de chiffons et des bouteilles en plastique.* ». ¹¹

Adolescence : elle racontait des souvenirs de l'adolescence « *de belles adolescentes, les yeux cachés par des lunettes de soleil rient aux éclats. Elles feuilletent des magazines aux couvertures brillantes.* ». ¹²

⁴ Ibid., p. 17

⁵ Ibid., p. 103

⁶ Ibid., p. 39

⁷ Ibid., p.28

⁸ Ibid., p.76

⁹ Ibid., P. 22

¹⁰ Ibid., p.31

¹¹ Ibid., p.18

Jalousie : le complexe de la narratrice par sa situation de ne pas être mariée la pousse à être jalouse des gens mariés « *un couple applaudissait une petite fille blonde vêtue d'un ciré jaune, agrippée au volant d'une voiture de course dans le manège à l'arrêt. Les parents riaient. J'essayais de ne pas les fier. J'avais une fichue conscience de l'avidité de mon regard.* ».¹³

Autodérision : la narratrice se moque d'elle-même dans le roman pour faciliter son identification «*à quatre-vingt six ans, je serai une petite vieille grassouillette et effrayante qui sent la transpiration et le tabac froid. Une mamie cassée en deux, aux cheveux blancs, qui traîne en claquettes d'homme* ».¹⁴ «*j'ai eu zéro à ce devoir et un mot à faire signer.* ».¹⁵

Amitié : l'amie d'enfance de la narratrice en Algérie « *Amina me manquait. D'habitude, je me dépêche de rentrer pour pouvoir parler avec elle. Nous passons des heures devant nos ordinateurs.* »¹⁶ Aussi son amie a l'âge adulte en France « *j'appel mon amie Caroline qui habite avec son copain.*».¹⁷

Amour : le seul sentiment d'amour de la narratrice envers Gabriel « *Gabriel est celui que j'aurais dû épouser. J'avais douze ans et j'étais folle amoureuse de lui.* »¹⁸

Crime : la meilleur amie de la victime a cause de la jalousie lui a donné di sept coups de couteau par ce qu'elle était mariée et vivait dans une belle maison et venait d'apprendre qu'elle était enceinte «*l'année dernière, à Pithiviers, le corps sans vie d'une femme a été retrouvé par ses parents à son domicile. Après une enquête rapide, la police a interpellé la meilleure amie de la victime.* ».¹⁹

Désespoir : à la fin du roman nous assistons au sentiment de fidélité et d'amour à son pays et à sa famille la narratrice était convaincu que son exil à aucun intérêt et qu'elle doit retourner vivre avec sa famille « *un jour, je reviendrai vivre ici. Je ne sais pas si j'en serai heureuse. Je quitterai Clothilde, le cœur brisé, sûrement. Elle pleurera et je prometterai de revenir. Un mensonge et non une promesse.* ».²⁰

Intolérance : les appels successifs de sa mère la rendant de mauvaise humeur parce qu'à chaque fois elle lui parle de mariage ce qui pousse la narratrice à répondre mal à

¹² Ibid., p 34

¹³ Ibid., p.24

¹⁴ Ibid.,p.79

¹⁵ Ibid., p.76

¹⁶ Ibid., p.25

¹⁷ Ibid., p.51

¹⁸ Ibid., p.119

¹⁹ Ibid., p.114

²⁰ Ibid., p.174

sa mère « - tu semble fatiguée. Tu travailles trop.il faut te marier. »²¹ « Ton amie Amina est passée me voir ce matin ... Elle a tout pour elle. J'espère qu'elle va vite se marier. »²²« Ta petite sœur va se marier ... tu as entendu ? il ne reste que toi à marier ! ». ²³

Solitude : la narratrice vit toute seule dans une maison à la rue des martyrs ce qui la pousse à avoir peur de la solitude « je pense aux statistiques qui sont contre moi dans cette grande ville française et aux femmes qui meurent seules, ou pire, avec un chat dévoreur de visage ... la mort solitaire. Les jours se défilent sans aucune voix ne les rythme. ». ²⁴

Grand parents : elle raconte des histoires de ses grands parents « à chaque élection, ma grand-mère se rendait au bureau de vote pour accomplir son devoir civique. Les municipales, les présidentielles, les référendums... dès que le peuple était appelé à voter, elle préparait soigneusement sa carte d'identité et sa carte électorale. ». ²⁵

Groupe de jeune: le mariage rend tellement fou en Algérie que les jeunes femmes se consacrent leurs temps a la recherche d'un homme « rue Didouche Mourad, le samedi, et même les autres jours, avec mes copines nous cherchions un mari comme d'autres cherchent des chaussures. ». ²⁶

Conseils: Clothilde est une femme qui cherche le bonheur de la narratrice et à chaque fois elle lui donne des conseils et elle lui fait comprendre la vie « Clothilde m'explique que le bonheur, c'est un ensemble de petits moments parfaits. Elle me conseille de bien en profiter lorsqu'ils surgissent. Ils offrent un sentiment de plénitude, à vivre sans restriction. ». ²⁷

Vieillesse: elle imagine quand elle sera vieille un jour « à quatre-vingt-six ans, je serais une petite vieille grassouillette et effrayante qui sent la transpiration et le tabac froid. ». ²⁸

Fait divers: réel, la narratrice voulait montrer l'aberration de ce fait pour le mariage en montrant à quel point le mariage rend fous il arrive à l'extrémité. « ce matin, en

²¹ Ibid., p.165

²² Ibid., P.84

²³ Ibid., p.26

²⁴ Ibid.,p.22

²⁵ Ibid.,p.60

²⁶ Ibid.,p.58

²⁷ Ibid.,p.81

²⁸ Ibid.,p.79

*écoutant la revue de presse à la radio, j'ai appris qu'une Croate avait épousé son chien, un caniche blanc, avec lequel elle vivait depuis six ans. ».*²⁹

*Traditions algériennes: la narratrice a employé beaucoup de genre de traditions comme par exemple « ma mère hurle qu'il faut s'enduire le dos d'huile d'olive pour ne pas brûler. ».*³⁰ *« En vérité, on n'a pas le droit d'aller sur le dromadaire mais je mens à mes collègues. »*³¹ *« Perdre une dent de lait. La joie de découvrir une pièce de monnaie sous l'oreiller. »*³² *« il suffit d'aller au hammam le vendredi pour s'en rendre compte. »*³³ *« oh, ma petite ! tu ne peux pas manger un croissant devant un garçon. Tu ne te marieras jamais ! »*³⁴ *« Pour déterminer si une fille est bien ou pas il suffit de tendre l'oreille et d'écouter son rire. Si c'est un rire en hahaha, elle fait partie des autres. En revanche, si c'est un rire en hihhi, on peut être rassuré et considérer qu'elle fait partie du très sélectif club des filles bien. ».*³⁵

*L'époque: l'époque du lycée « à l'époque une de mes copines de classe affichait une poitrine qui explosait dans son chemisier. »*³⁶ *du film mexicain « à la fin des années 1990, un producteur eut la brillante idée d'acheter un feuilleton mexicain trois cent épisodes et de le faire doubler en arabe. ».*³⁷

3. Les étapes du récit

Ce roman de Kaouther ADIMI est constitué d'actions qui s'organisent en une intrigue cette intrigue démarre quand la narratrice reçoit un coup de téléphone de sa mère lui annonçant les fiançailles précoces de sa petite sœur le mois suivant il est composée de séquences c'est-à-dire de passages qui forment une unité sur le plan du temps, des lieux, de l'action et des personnages on a pu constater cet intrigue romanesque possédait une structure type commune a tous les récits. Elle peut être représentée par un schéma appelé schéma narratif simple qui prend en compte la succession logique des évènements comme suit :

²⁹ Ibid.,p.94

³⁰ Ibid.,p.33

³¹ Ibid.,p.34

³² Ibid.,p.37

³³ Ibid.,p.53

³⁴ Ibid., p.63

³⁵ Ibid.,p.64

³⁶ Ibid.,p.63

³⁷ Ibid.,p.39

- Un état initial qui définit le cadre de l'intrigue il met en place le lieu, l'époque et les personnages. Kaouther ADIMI dans ce roman commence à raconter son retour en Algérie pour la première fois et qu'elle est pressée de revoir sa famille et fut mal reçue à l'aéroport par les différents contrôles.
- Un évènement perturbateur ou modificateur lorsqu'elle a reçue un coup de téléphone de sa mère lui annonçant les fiançailles précoces de sa petite sœur le mois suivant qui remet en cause l'état initial : rencontre découverte évènement inattendu.
- Une suite de transformation modifie la situation des personnages : elles peuvent prendre la forme de péripéties de rebondissement ou de coups de théâtre.
- Un évènement équilibrant ou élément de résolution qui annonce la résolution de l'intrigue.
- L'état final est celui, heureux ou malheureux des personnages des personnages a la fin du récit. qui est stable la narratrice décide de revenir en Algérie et passer le reste de sa vie.

Ce modèle a l'origine de toute invention narrative peut être plus ou moins modifié, certaines étapes peuvent être difficiles a reconnaître ou leur ordre changé mais retrouver et analyser ce schéma permet d'enrichir l'étude de ce roman. On s'intéressera surtout aux variantes de cette structure fondamentale.

4. L'onomastique dans le roman :

Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose "capitale". On ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau. C'est vouloir blanchir un nègre.³⁸ Le choix des noms attribués aux personnages dans notre corpus d'analyse mérite une approche très attentionnée. En effet, la plupart des noms sont chargés de connotations dues, soit à leur racine arabe ou française soit à l'imagination de l'écrivaine. Ainsi, chaque vocable est générateur de significances révélatrices. Rappelons que « *la nomination du personnage est un acte d'onomatomanie, c'est-à-dire, l'art de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être.* ».³⁹ Nous analyserons les noms de personnage dans le

³⁸ Gustave Flaubert ,Correspondance, Gallimard, 1998

³⁹ Roland Barthes cité dans Achour Christiane, Bekkat Amina, Convergence Critique II, Algérie, Tell, 2002. p.81.

roman en tentant d'établir des correspondances entre le signifiant et les différents signifiés d'un nom Dans notre corpus d'analyse « des pierres dans ma poche », les noms des personnages sont riches de connotation. Ainsi, cette étude nous permettra de dévoiler l'intention de l'auteur en affublant tel nom à tel personnage.

4.1 Clothilde la femme de la rue

Clothilde est un prénom féminin d'origine germanique Chlothilda, dont la tendance actuelle est stable. Le prénom Clothilde est un prénom de style médiéval. Le signe astrologique qui lui est associé est Balance.

Le personnage de Clothilde dans le roman se présente sous les traits d'une femme énigmatique est particulièrement affective, même si elle ne sait pas toujours pleinement s'exprimer, tant le flot de ses émotions est important. Par ailleurs, elle est à la fois cérébrale, introspective, réfléchie, voire intellectuelle ainsi que très mobile et active au point d'être partout et ailleurs Sociable, elle apparaît curieuse de tout, pas toujours très patiente, impulsive, et son aisance, son adaptabilité sont assez marquées. Néanmoins, elle possède aussi un fonds d'inquiétude et de méfiance qui la font se replier sur elle-même en cas de choc affectif

4.2 Amina son amie d'enfance

Le prénom Amina est d'origine arabe.

Version féminine du prénom arabe Amine issu du mot amin, Amina signifie « digne de confiance » ou « fidèle ».

Amina est une femme assez introvertie et timide. Elle ne parle que très rarement d'elle et reste discrète sur sa vie devant des inconnus. Seules quelques personnes ont accès à son jardin secret. Il n'empêche qu'Amina reste une personne très communicative et agréable quand on la connaît enfin. D'ailleurs, lorsqu'elle se sent vraiment à l'aise elle devient une vraie pipelette ! Les mondanités ne sont pourtant pas pour elle. Elle préfère de très loin se retirer dans un coin tranquille pour lire, ou seulement avoir l'esprit tranquille quelques temps. Atypique, Amina adore se démarquer des autres par ses goûts artistiques.

4.3 Françoise l'assistante

L'origine du prénom Françoise est la forme féminisée du prénom François qui vient du prénom latin Franciscus, qui signifie "libre" ou "franc". C'est aussi dans notre langue la forme ancienne du mot française.

Françoise est idéaliste, parfois même un peu naïve tant elle croit en la bonté humaine. Très altruiste, Françoise aime s'occuper des autres. Malgré son idéalisme à toute épreuve, elle a un esprit logique très développé. Françoise sait prendre des décisions avec intégrité et assurance. Elle aime particulièrement les moments de calme et de solitude. L'adage de Françoise : mieux vaut être seule que mal accompagnée !

4.4 Caroline son amie

L'origine du prénom Caroline vient du mot latin carolus qui est la version latinisée du prénom Carl.

La forme ancienne Carola est le féminin de Carolus. Ce dernier fut inspiré du terme germanique karl qui signifie "mâle".

Caroline est Protectrice, Caroline laisse peu de personnes faire partie de son entourage. Elle est aussi débordante d'amour pour ses proches, et aime s'occuper de sa famille. Avec son époux et ses enfants, Caroline sera douce et affectueuse. Aux petits soins avec ses amis qu'elle a soigneusement choisis, elle veille au bien-être de chacun. Mais attention, Caroline sait être ferme et défendre ses droits. Ceux qui prendront sa gentillesse pour de la faiblesse en seront pour leur compte.

4.5 Yacine le comptable

L'origine du prénom Yacine est un prénom d'origine arabe. Le prénom Yacine est formé d'après la sourate 36 du Coran dont le titre est formé des deux lettres arabes "ya" et "sin". Elles signifieraient ici "Ô homme !", comme une interpellation de Dieu envers le prophète Mahomet. Cette sourate est souvent récitée par les croyants pour la rémission des péchés.

Yacine est un homme plein de ressources. Se passionnant pour la littérature et le mysticisme, il tend souvent à se retirer afin de méditer en paix. La sagesse et la patience de Yacine lui permettent d'être en harmonie avec ce qui l'entoure. Il se montre d'ailleurs totalement dévoué envers son entourage. On apprécie ses conseils et sa discrétion lorsqu'on lui réserve ses confidences.

4.6 Gabriel son ami d'enfance

Gabriel est un prénom hébraïque. Le prénom Gabriel est dérivé des termes hébreux, gabar et el, qui signifient respectivement "être fort" et "dieu".

Gabriel est très altruiste et a le sens de l'amitié. Malgré son idéalisme et son intégrité, il est très déterminé. Les Gabriel sont généralement des êtres ambitieux et dynamiques. Ils portent aussi un grand intérêt pour les plaisirs de la vie et ce sont des partisans de la découverte et du voyage. Gabriel aspire également à ce que ses proches soient heureux. La vie affective compte énormément à ses yeux, et il place la famille au centre de celle-ci. Ainsi, Gabriel se montre dévoué envers ses proches, toujours prêt à faire des sacrifices personnels pour leur venir en aide. En amour aussi, les Gabriel s'investissent énormément. Ils sauront combler les attentes de leur dulcinée. Fidélité et romantisme sont des traits de caractère qui vont bien aux Gabriel.

5. Relation entre les personnages du roman

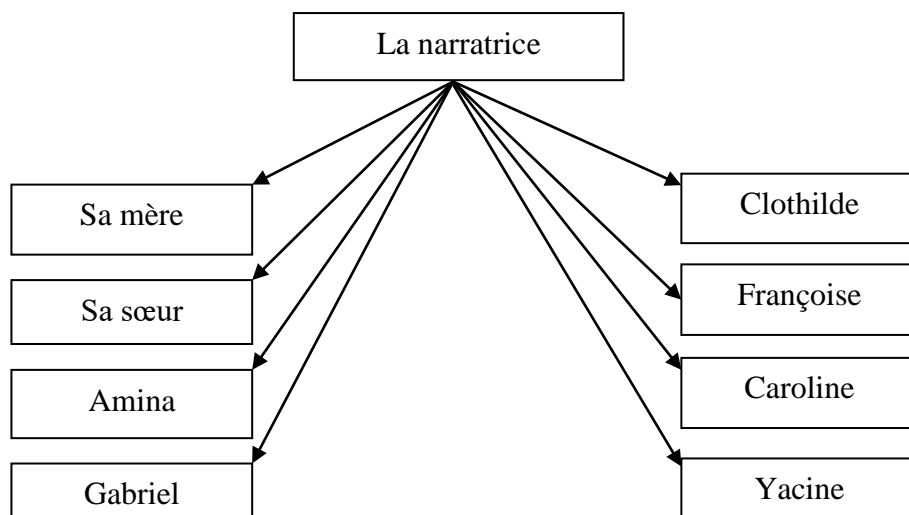


Figure 1: Les relations entre les personnages

On remarque dans ce roman que la narratrice n'a pas beaucoup de contact avec les gens. Elle est calme, retirée et équilibrée. Dans ce roman les différents personnages sont ceux qui existent dans sa ville natale remplacés exactement par des personnages qui jouent presque le même rôle dans sa vie de son pays d'exil elle a créé une petite famille avec des gens différents qui remplacent sa petite famille. La narratrice a quitté son pays pour des raisons sérieuses. Elle n'est pas du genre noctambule malgré qu'elle vit dans un quartier animé mais elle n'a jamais raconté une histoire qui s'est passée dans un lieu suspect.

Par exemple Clothilde prend la place de sa mère elle est présente dans tout le roman elle est plus âgée qu'elle. Elle cherche que son bonheur et dans ce passage la narratrice parle

d'elle «*j'ai raconté mais elle m'en veut. J'ai donné des pierres et du café mais Clothilde attend autre chose de moi. Elle veut ma joie*»⁴⁰ la narratrice sait que si sa mère sait qu'elle est remplacée par une autre elle va être déçue «*Clothilde, femme de rue, femme d'amour, au fichu rouge, est la lumière de mes matins. Ma mère serait effarée*»⁴¹.

6. Le cadre narratologique (fonctionnement interne du roman) :

6.1 Le mode narratif:

Pour Genette, donc, un récit ne peut véritablement imiter la réalité ; il se veut toujours un acte fictif de langage, aussi réaliste soit-il. Provenant d'une *instance narrative*. «*Le récit ne "représente" pas une histoire (réelle ou fictive), il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...]. Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit [...].*»⁴²

6.2 La distance:

L'étude du mode narratif implique l'observation de la distance entre le narrateur et l'histoire. La distance permet de connaître le degré de précision du récit et l'exactitude des informations véhiculées. Que le texte soit récit d'événements (on raconte ce que fait le personnage) ou récit de paroles (on raconte ce que dit ou pense le personnage), le type de discours qui révèlent progressivement la distance du narrateur dans notre texte:

Les paroles rapportées directement dans notre texte et qui laissent le lecteur imaginer ce que l'expéditeur a dit à son destinataire. C'est un récit de parole qui est traité comme un récit d'événements. Le Discours narrativisé est le discours choisi dans ce texte.

6.3 La fonction du narrateur :

À partir de la notion de distance narrative, Genette expose les fonctions du narrateur en tant que telles. En effet, il répertorie cinq fonctions qui exposent également le degré

⁴⁰ Kaouther ADIMI, des pierres dans ma poche, édition barzakh, p 36

⁴¹ Ibid., p. 21

⁴² G. Genette « Nouveau discours du récit », Seuil, Paris, 1983, p29

d'intervention du narrateur au sein de son récit, selon l'impersonnalité ou l'implication voulue.

- La description dans ce roman a une fonction narrative qui est une fonction de base et signifie que la description est utilisée pour décrire un cadre, un personnage, une ambiance. La narratrice nous présente les lieux, l'époque, le caractère des personnages et l'atmosphère. la narratrice assume le rôle.
- *La fonction de communication* : Le narrateur s'adresse directement au narrataire, c'est-à-dire au lecteur potentiel du texte, afin d'établir ou de maintenir le contact avec lui.
- *La fonction testimoniale* : Le narrateur atteste la vérité de son histoire, le degré de précision de sa narration, sa certitude vis-à-vis des événements, ses sources d'informations, etc. Cette fonction apparaît également lorsque le narrateur exprime ses émotions par rapport à l'histoire, la relation affective qu'il entretient avec elle.

6.4 L'instance narrative

L'étude de l'instance narrative permet de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné.

6.4.1 La voix narrative :

La narratrice laisse paraître des traces relatives de sa présence dans le récit qu'elle raconte, elle peut également acquérir un statut particulier, selon la façon privilégiée pour rendre compte de l'histoire. « *On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique.* ».⁴³

En outre, la narratrice homodiégétique agit comme l'héroïne de l'histoire, elle est appelée autodiégétique. « *La première fois que je suis revenue à Alger* »⁴⁴ En utilisant la première personne dans un récit la narratrice est une des personnages de l'histoire. Ainsi, elle fait partager au lecteur ses émotions et ses sentiments; On parle de narrateur-personnage.

⁴³ Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, « Poétique », 1972, p. 252

⁴⁴ Kaouther ADIMI, *des pierres dans ma poche*, édition barzakh, p 11

6.4.2 Le temps de la narration

Ce récit se varie de plusieurs temps de narrations comme par exemple :

- *La narration ultérieure* : Il s'agit de la position temporelle la plus fréquente. La narratrice raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné. Elle a fait des retours en arrière (appelés flash-back au cinéma) pour évoquer par exemple le passé d'un personnage ou l'origine d'une action « *à l'époque du lycée, une de mes copines de classe affichait une poitrine qui explosait dans son chemisier alors que moi je ne portais pas encore de brassière.* ».⁴⁵
- *La narration antérieure* : La narratrice raconte ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné. Elle a fait des projections dans l'avenir « *à quatre-vingt-six ans, je serai une petite vieille grassouillette et effrayante qui sent la transpiration et le tabac froid.* ».⁴⁶
- *La narration simultanée* : Le narrateur raconte son histoire au moment même où elle se produit. « *aujourd'hui encore, après toutes ces années, il suffit que j'aperçoive une fourmi rouge.* ».⁴⁷

6.5 La perspective narrative:

Une distinction s'impose entre la voix et la perspective narrative, cette dernière étant le point de vue adopté par le narrateur, ce que Genette appelle la focalisation. « *Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de "champ", c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...].* »⁴⁸ Celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte, et inversement.

Dans ce roman la focalisation est zéro La narratrice en sait plus que les personnages. Elle peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes. C'est le traditionnel « narrateur-Dieu ».

⁴⁵ Kaouther ADIMI, *des pierres dans ma poche*, édition barzakh, p. 63

⁴⁶ Ibid., p. 79

⁴⁷ Ibid., p.

⁴⁸ G. Genette « *Nouveau discours du récit* », Seuil, Paris, 1983, p49

6.5.1 Les niveaux narratifs

Ces divers effets de lecture sont le fait de la variation des niveaux narratifs, traditionnellement appelés les emboîtements. À l'intérieur d'une intrigue principale, l'auteur peut insérer d'autres petits récits enchâssés, racontés par d'autres narrateurs, avec d'autres perspectives narratives. Il s'agit d'une technique plutôt fréquente, permettant de diversifier l'acte de narration et d'augmenter la complexité du récit.

- *Les récits emboîtés*

La narration du récit principal (ou premier) se situe au niveau *extradiégétique*. L'histoire événementielle narrée à ce premier niveau se positionne à un second palier, appelé *intradiegétique*. De fait, si un personnage présent dans cette histoire prend la parole pour raconter à son tour un autre récit, l'acte de sa narration se situera également à ce niveau *intradiegétique*. En revanche, les événements mis en scène dans cette deuxième narration seront *métadiégétiques*.

<i>Objets</i>	<i>Niveaux</i>	<i>Contenus narratives</i>
Intrigue principale	<i>Extradiégétique</i>	Narration <i>homodiégétique</i> (« je »)
Histoire événementielle	<i>Intradiegétique</i>	Histoire de la narratrice et le policier
Acte de narration secondaire	<i>Intradiegétique</i>	Prise de parole du policier
Récit emboîté	<i>Métadiégétique</i>	

Tableau 1 : Les niveaux narratifs

6.6 Le temps du récit:

L'ordre Pour repérer les anachronies, il faut d'abord déterminer le début et la fin de l'histoire principale. Dans le cas qui nous occupe, on pourrait affirmer que l'histoire événementielle débute lorsque la narratrice a décidé de revenir en Algérie après être partie s'installer à Paris et 'elle se termine par sa décision finale qu'un jour elle reviendra vivre en Algérie, alors qu'elle revient de son excursion. Suivant ces informations, on pourrait distinguer deux *anachronies* :

Une analepse : « *la première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris* »⁴⁹ La narratrice raconte après-coup un événement survenu avant le moment présent de l'histoire principale.

Les anachronies, ou digressions temporelles proprement dites sont de deux types selon qu'elles « sautent » vers le passé (analepse) ou vers l'avenir (prolepse) Les analepses ici acquièrent une valeur explicative, alors que la psychologie de la narratrice est développée à partir des événements de son passé,

7. Le cadre temporel du discours du narrateur :

L'écrivaine évoque les années passées, celles de son enfance et de sa jeunesse, jusqu'à celles de son âge mûr. Elle reflète les années et les jours qui passent inexorablement. C'est-à-dire le temps de l'histoire de ce récit couvre les années de l'enfance de l'auteur. Dans notre roman, intitulé *des pierres dans ma poche*, la narratrice raconte sa vie. Le roman commence par son retour en Algérie, et puis le récit se poursuit avec les souvenirs en évoquant la figure de son père, sa mère et ses amis d'enfance. Elle reparle de sa sœur qui va se marier et de l'inquiétude de sa mère pour son avenir et de la mort de son père et aussi ses souvenirs d'enfance et de sa vie en France, alors que le temps de l'histoire équivaut à la durée de sa vie. Le temps du récit ne couvre que cent soixante seize pages.

La romancière use la technique de la narration "ultérieure" qui raconte les événements après qu'ils ont eu lieu. C'est le cas le plus fréquent. Nous voyons cette technique de narration dans le roman *des pierres dans ma poche* avec l'utilisation du temps passé composé ou imparfait au lieu du passé simple qui est une marque linguistique de subjectivité : « *Je souriais au policier moustachu et maussade qui contrôlait mes papiers. Il releva la tête, vit mon sourire et aboya : « Vous avez un problème ? »* ».⁵⁰

C'est intéressant de noter certains exemples de discours direct, car cela donne l'occasion d'observer l'emploi des temps de l'imparfait, passé simple et du présent.

Dans ce livre, le passé, celui de l'ancienne vie de la narratrice et de ses proches est le présent, celui de l'écriture, alternent et se complètent. L'auteure relate des événements passés

⁴⁹ Kaouther ADIMI, *des pierres dans ma poche* édition Barzakh, p.11

⁵⁰ Ibid., p. 11

dans un présent de narration. C'est-à-dire le temps de l'écriture est le présent de l'écrivaine et le temps de la narration est son passé. Autrement dit, le présent et le passé cohabitent dans des pierres dans ma poche. « *Un dimanche après-midi un élan nostalgique m'avait saisie à Paris. Un élan fourbe qui m'avait rappelé le nombre de mois passés loin de chez moi* ». ⁵¹

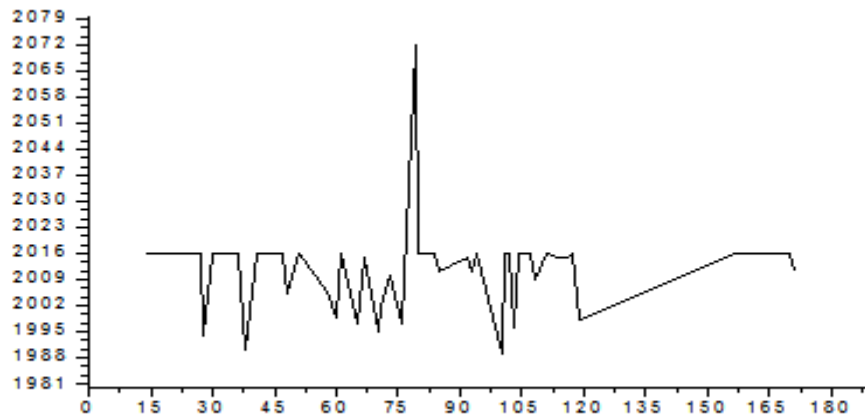


Figure 2: Schéma temporel de la narration

Commentaire du schéma

Ce schéma nous montre que la narratrice utilise généralement l'introspection dans sa narration elle raconte des histoires au présent au jour le jour, parfois la rétrospection, elle se rappelle des histoires de son passé mais seulement une fois la prospection quand elle imagine le mode de sa vie à l'âge de quatre-vingt-six ans .ce roman varie de temps de narration.

Entre 120 et 157 ces pages n'existent plus. En lisant le roman on ne sent plus qu'il manque des pages parce que la narratrice joue dans l'ordre de temps de la narration alors là, fort possible c'est une faute d'imprimerie.

8. Les influences :

L'intertextualité, c'est l'ensemble des relations d'un texte avec un ou plusieurs autres textes créées par l'utilisation de citations, d'allusions ou de références. C'est- à-dire l'auteur se trouve sous l'influence d'autres livres en écrivant son propre livre.

⁵¹ Ibid.,p.

« Je définis l'intertextualité, pour ma part, de manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes. »⁵²

Si nous nous appuyons sur cette définition de l'intertextualité introduite par Genette, nous pourrions faire ressortir plusieurs formes de l'intertextualité à savoir :

- Kaouther ADIMI dans son roman « des pierres dans ma poche » truffe son texte d'allusions et de références à des écrivains qui l'ont précédé et nous voyons l'effet produit par la lecture à Samuel BECKETT dans son roman « Molloy » dans le livre BECKETT le vieux solitaire Molloy nous raconte certains passages de sa vie, sous la forme de longues ressouvenances, accompagnées de vagues réflexions, de tentatives de comprendre avortées. Il est plus ou moins amnésique, paralysé d'une jambe, et bientôt des deux. Il désire rendre visite à sa mère, bien qu'on le voie à son chevet, mais sans qu'il sache si elle est vivante ou morte. et malgré tout ca il décide de partir et enfourche sa bicyclette. Tandis que Kaouther ADIMI aussi désire rendre visite à sa mère qui est extrêmement présente dans tout le roman la narratrice lui donne tout un chapitre pour montrer la valeur de la mère dans sa vie. Tout ceci nous permet de conclure qu'Kaouther ADIMI a subi l'influence de Samuel BECKETT.
- Aussi le titre « des pierres dans ma poche » Kaouther ADIMI s'est inspiré de l'histoire des pierres dans l'extrait de Molloy il distribua les pierres avec équité entre ses quatre poches et il les suçait à tour de rôle. il 'avait mit seize pierres, dont quatre dans chacune de ses quatre poches qui étaient les deux poches de son pantalon et les deux poches de son manteau. Prenant une pierre dans la poche droite de son manteau, et la mettant dans sa bouche, il la remplaçait dans la poche droite de son manteau par une pierre de la poche droite de son pantalon, qu'il remplaçait par une pierre de la poche gauche de son pantalon, qu'il remplaçait par une pierre de la poche gauche de son manteau, qu'il remplaçait par la pierre qui était dans sa bouche, dès qu'il avait fini de la sucer. Tellement que la narratrice était fascinée par ce système de pierre qu'elle a appelé son roman par ce titre c'est une séquence (ou code) d'une structure textuelle précise, une combinaison d'un texte différent antérieur compris comme un code utilisé par l'auteur.

⁵² G. Genette ; palimpsestes, la littérature du second degré, Seuil, collection Poétique, Paris 1982, p.8

9. Traces d'un itinéraire interculturel :

9.1 Langue d'origine et langue d'accueil :

La littérature maghrébine de langue française, de par la double culture qu'elle implique, a toujours suscité l'intérêt des chercheurs sur la question de la langue. Les écrivains maghrébins placent le plus souvent les histoires de leurs récits dans le monde arabo-musulman, tout en utilisant le français comme langue d'écriture. Cette situation est due en partie au fait que les auteurs avaient dès le début la conscience du fait que leurs livres seraient publiés en France et non pas au Maghreb. Mais cela n'est pas suffisant pour expliquer le choix de la langue française, à cause de la complexité de la question langagière : il y a des composantes psychologiques ou sociologiques qui très souvent doivent être prises en considération. Les dialectes de la langue arabe, ceux qui sont parlés et connus par tout le monde et donc au Maghreb, sont essentiellement des langues orales, leur littérature s'inscrivant dans la littérature populaire qui se transmet de génération en génération. L'arabe classique, celui qui possède un système d'écriture et une littérature écrite, n'est pas à la portée de tout le monde, surtout à l'époque des premiers romans maghrébins. De plus, cette langue véhicule nombre de tabous et d'interdictions qui sont liés à son utilisation dans les écrits religieux. L'individualité ne peut pas se mettre en avant dans une société arabo-musulmane avant tout construite sur la prévalence de la communauté. La langue française a été par conséquent le choix le plus judicieux pour les écrivains, qui comme Kaouther ADIMI, quoique parfaitement bilingues, montraient une volonté d'écrire sur l'individu et de dénoncer les failles de la société maghrébine, choses difficiles à faire dans leur langue d'origine : « *La langue de l'autre, malgré ce qu'elle comportait de risques de dépersonnalisation, pouvait par un effet de boomerang, balayer des difficultés d'être profondément enfouies ; elle autorisait un discours sacrilège dénonçant les faiblesses de sa société d'origine et elle était une soupape pour que se libèrent la colère rentrée et la violence jugulée par un pesant conformisme social.* ».⁵³

Il s'agirait donc d'une fonction cathartique de la langue française qui permet aux auteurs d'exprimer leurs sentiments et leurs opinions personnel. Emprunter les instruments langagiers de la culture de l'autre, vu comme le colonisateur par la plupart des gens au Maghreb, était paradoxalement une façon de se libérer des interdits arabes et en même temps

⁵³ Jacques Madelin, L'Errance et l'itinéraire. Lecture du roman maghrébin de langue française, p.44.

de montrer aux Occidentaux la capacité des anciens colonisés à s'appropriier et à adapter ce qui était considéré comme le symbole d'un pays et d'un peuple : la langue. L'utilisation de la langue française n'est pas une question d'acculturation, mais bien d'adaptation : les œuvres de Kaouther ADIMI en sont l'exemple parfait.

9.2 Terres et repères :

Le respect de la chronologie biographique est plus qu'évident dans le récit. Pour preuve sa division en deux parties principales. L'Algérie et la France chaque partie marque une étape importante dans la vie de la narratrice la première qui est imposé et la deuxième qui est choisies.

Entre la ville d'origine et la ville d'accueil, le personnage principal vit au dépend de l'espace dans lequel il se trouve, acceptant ou refusant ses obligations.

La narratrice est perdue entre les deux pays son pays natal où se trouve sa famille, ses origines, ses coutumes et son pays d'accueil où elle se sentait à l'aise

Or, chacune des terres que la narratrice a connues, est porteuse d'un symbole. Grâce à ses nombreuses expériences, bonnes ou mauvaises elles ont contribué à façonner une part de sa personnalité.

- *L'Algérie*

« Je décris la ville blanche tout en relief et en douceur, construite sur des collines...petite maison au bord de la mer, des volets blancs défraîchis qu'on peine à fermer. Maman crie que des lézards ou des fous risquent de pénétrer dans notre chambre. Papa secoue la tête mais bloque tout de même les volets avec un fil de fer. »⁵⁴

Cette ville acquiert une place dans le cœur de la narratrice elle plonge avec tendresse dans ses souvenirs nostalgique malgré les difficultés de vivre dans cet endroit où la sécurité manque.

Tous les souvenirs de la narratrice, son enfance, son jeune âge, sa famille, ses souvenirs dans le parcours de ses études, ses traditions n'échappent plus de sa mémoire, l'ont marqué où à chaque fois elle se rappelle de quelque chose ou d'une histoire qui s'est passée.

⁵⁴ Kaouther ADIMI, des pierres dans ma poche édition barzakh, p 32

- *La France*

*« J'habite au 59de la rue des Martyrs, du bon coté. Au-dessus, le boulevard Rochechouart se charge de contenir les noctambules. Plus haut encore, se trouve Montmartre. A gauche Pigalle, ses bars, ses sex-shops, ses touristes. A droite, Barbès, son fabuleux Louxor, ses étals de tissu multicolores, ses nouveau branchés, ses immigrés fliqués. Tout en bas une église et une synagogue. ».*⁵⁵

Située entre le 9e et 18e arrondissement, la rue des Martyrs tient son nom de Saint-Denis, le plus ancien évêque de Paris, qui une fois décapité sous l'Empire Romain, ramassa sa tête pour traverser cette fameuse rue et mourir quelques kilomètres au nord où fut fondée la basilique Saint-Denis.

Le choix de la narratrice de s'installer dans cette ville (la ville des lumières) ancestrale pour finir sa vie, ou elle aspire a une nouvelle existence qui ressemble à ce qu'elle a toujours espéré. en est une preuve c'est qu'elle a réussi sa vie par rapport a son pays *d'origine* « à vingt-neuf ans, responsable iconographique, je suis bien installée dans la vie professionnelle. On m'écoute et on me fait confiance. ».⁵⁶

⁵⁵ Ibid.,p.18

⁵⁶ Ibid.,p .30

CHAPITRE DEUX

**«Des pierres dans ma poche » un genre
entre réalité et fiction**

Le roman est le genre littéraire dominant présentant une diversité de sous-genres, il est un genre ambigu: défini comme un récit de *fiction*, alors ce roman doit-il être un reflet de la *réalité* ou une construction imaginaire ?

Ce paradoxe est particulièrement apparent dans la création du personnage de *roman*: il se définit par le portrait qu'en dresse l'auteur. Il n'est toujours pas facile de distinguer la réalité de la fiction dans un roman puisque la frontière entre les deux est floue.

L'écrivaine algérienne contemporaine dans son roman « des pierres dans ma poche » essaie de décrire la réalité vécue dans la société. Elle choisit ses sujets dans les classes moyennes ou populaires, et aborde des thèmes différents en s'inspirant des réalités de son entourage et de ses propres expériences. Dans son œuvre, la réalité et la fiction se mêlent pour créer un univers vraisemblable.

1. L'autobiographie :

1.1 Contours du genre :

Dans le but de mieux comprendre notre démarche analytique, il nous semble intéressant et clairvoyant de dessiner les contours de ce genre ambivalent et controversé.

L'étymologie grecque donne de son sens littéral une définition simple et précise : récit, écrit par un narrateur, de sa propre vie. Lorsqu'il en vient à désigner un genre littéraire, le mot se charge de complexité et d'ambiguïté ; l'étymologie permet tout de même de retrouver le principe génétique de l'autobiographie, à savoir l'identité de l'auteur-narrateur et du personnage ... elle se définit alors par la métamorphose de l'auteur-narrateur en personnage ; or le fonctionnement de cette métamorphose est pratiquement analogue au mécanisme de création des personnages dans les autres genres narratifs (ainsi s'expliquent les multiples analogies et interactions entre autobiographie et roman). De ce point de vue et dans le cadre du pacte le problème de la véracité du récit devient un faux problème puisque l'autobiographie a pour fonction de transformer la personne réelle en personnage littéraire, tout en maintenant l'identité entre les deux termes : *c'est dans ce paradoxe et dans le jeu de la métamorphose et de l'identité que réside l'originalité de l'autobiographie, et c'est le pouvoir de conviction de ce jeu qui en conditionne l'efficacité littéraire.*⁵⁷

⁵⁷ Henri Lemaître : dictionnaire bordas de littérature française Paris 1994. P 48.49

Selon Philippe Lejeune, à la suite d'un ouvrage de sept volumes de Georg Misch sur l'histoire de l'autobiographie, on dirait qu'il est un genre apparaissant dans l'Antiquité. Pourtant, les chercheurs littéraires contemporains s'opposent à cette histoire pour des raisons de méthodologie : « *Si George Misch a pu consacrer sept volumes à l'histoire de l'autobiographie dans l'Antiquité et au Moyen Âge, c'est qu'il entendait par 'autobiographie' n'importe quelle manière de parler de soi.* ».⁵⁸

1.2 L'autobiographie dans « Des pierres dans ma poche » :

Philippe Lejeune a tenté d'établir des bases théoriques qui permettent de mieux cerner le genre autobiographique. Tout d'abord en posant une définition de l'autobiographie : « *le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* ».⁵⁹

La jeune auteure algérienne de la génération des années noires, Kaouther ADIMI vit à Paris depuis 2009. Dans son second roman d'inspiration en partie autobiographique, « Des pierres dans ma poche », dont l'héroïne tiraillée entre deux rives, entre deux «chez soi», nous conte son histoire : «*je suis une barre médiane : bien au milieu, pas devant, pas derrière, pas laide, pas magnifique. Coincé entre Alger et Paris, entre l'acharnement de ma mère à me faire revenir à la maison pour me marier et ma douillette vie parisienne.*».⁶⁰

L'histoire d'une jeune femme moderne entre deux mondes : entre Alger et Paris, la ville de son enfance et celle de sa vie adulte. Une situation inconfortable que rend plus difficile encore l'impossibilité du partage de son vécu de part et d'autre.

Le projet autobiographique se caractérise donc par la présence de trois « je ». Celui de l'auteur, du narrateur, et du personnage principal.

Dans le cas de l'autobiographie, les trois « je » se confondent, tout en étant séparés par le temps. L'alliance de ces trois « je » fait partie du pacte autobiographique.

L'autobiographie conjugue trois mouvements complémentaires :

- ***l'introspection*** est une observation méthodique de l'auteur sur sa vie intérieure et à ce titre l'auteure tente d'analyser, parmi tant d'autres aspects de sa vie, son

⁵⁸ Philippe Lejeune, *l'autobiographie en France* 1971, Paris Armand Coli 2004 (coll cursus) p.29

⁵⁹ Philippe Lejeune, *le pacte autobiographique « points d'essais »* Seuil, 1996

⁶⁰ Kaouther ADIMI « des pierres dans ma poche » édition Barzakh, p 79

environnement comme illustré lors de ce passage : « *Mon bureau est entièrement vitré et décoré avec goût, celui d'un décorateur, pas le mien, car je n'en ai pas beaucoup* »⁶¹. Comme on peut le constater à travers ce passage, le personnage que l'auteure dépeint sous-estime ses capacités artistiques alors qu'elle travaille dans une maison d'édition pour enfant. Travail qui réclame une capacité créative et imaginative pour l'accomplissement de ses tâches. Cette contradiction dénote d'un manque de confiance en elle qui l'a poussé à se mettre en retrait.

- **la rétrospection** est un regard en arrière sur les faits passés. Comme nous pouvons le voir à travers ce passage : « *j'ai eu zéro à ce devoir et un mot à faire signer ... je ne savais pas comment montrer cette note à mes parents... heureusement, cette après-midi-là, une bombe explosa en face de l'école. Il y avait du bruit, des cris d'épouvante, quelques flaques de sang.* »⁶², l'auteure revient sur des événements qui ont marqué sa jeunesse l'envie de s'analyser pour mieux se connaître, de dresser une image de soi, un bilan de sa vie, l'obligation de se justifier que sa vie d'enfance en Algérie était une vie de bédouin qui souffrait du terrorisme elle nous donne des justifications pour défendre son choix d'exil la rétrospection dans ce roman est un moyen de faire changer le regard des autres sur sa personne c'est une apparence voulue pour la présenter au lecteur c'est une sorte d'influence.
- **La prospection** est une projection dans le futur « *à quatre-vingt-six ans, je serais une petite vieille grassouillette et effrayante qui sent la transpiration et le tabac froid* »⁶³ elle participe à la construction et à la diffusion de représentations du futur. l'auteure a un regard critique sur elle-même Cette forme d'expression artistique est utilisée comme moyen d'alerter sur des tendances jugées inquiétantes grâce à son environnement et sa réflexion au futur. Parce qu'elle voit qu'à l'avenir elle va avoir l'air déprimée à cause de sa solitude, son célibat et du manque de son pays.

1.3 Le temps dans le discours autobiographique :

La définition du genre autobiographique proposée par Philippe Lejeune met en lumière la structure temporelle du genre : c'est un récit rétrospectif. Le narratrice évoque son passé et

⁶¹ Ibid., p. 43

⁶² Ibid., p. 76

⁶³ Ibid., p.79

elle le raconte, avec un point de vue rétrospectif, en utilisant les formes passées comme l'imparfait « *il ne fallait, répondait* »⁶⁴, le passé composé « *j'ai souri, j'ai mis* »⁶⁵ et le passé simple « *elle me souhaita* »⁶⁶. Pourtant, du point de vue de la production de l'écriture autobiographique, le récit autobiographique exige une disposition temporelle en deux axes : *le temps de l'histoire remémorée par le narrateur et le moment dans lequel s'exerce l'acte de remémoration, autrement dit l'énonciation.*⁶⁷

*« en 1996, ma petite sœur a six ans et moi dix ans. Notre tante vient de se marier. En rentrant de la fête, ma sœur refuse de se coucher et s'attèle à a planification de son propre mariage. ».*⁶⁸

Comme nous pouvons le constater à travers le passage ci-dessous, la narratrice dans son chemin de l'exil exprime une mélancolie et une solitude qu'elle vit et qui traduit un jeu réflexif qui donne à cette lucidité cette signification spécifique à chaque fois elle se rappelle de son enfance dans son propre pays depuis qu'elle a quitté. Ce moment rappelé dans la mémoire de la narratrice nous signifie qu'elle n'oublie pas ses origines et que sa relation sororale lui fait défaut. On trouve plein de passages dans le roman qui nous dévoile ses sentiments de manque et de l'absence de sa famille et de son propre pays qu'elle a abandonné.

D'ailleurs, le présent qui se trouve dans la narration d'un récit autobiographique ne correspond pas au temps du souvenir raconté mais à l'acte même qui permet au souvenir de surgir dans le récit. Il convient de distinguer le temps des faits (l'époque dont on parle, l'enfance par exemple) et le temps de l'écriture (la période au cours de laquelle l'auteur écrit). Le plus souvent, de nombreuses les séparent, le souvenir, les mécanismes de la mémoire sont des thèmes fréquents de l'autobiographie. Parfois, le passé et le présent sont comparés ou bien les époques se mêlent. L'écrivain tire alors parti de cette superposition pour accéder à sa propre vérité par la reconstitution de ses « moi » successifs.

Nous avons déjà abordé avec plus de détails le volet temporel dans le premier chapitre où nous exposeront comment ces deux temps fonctionnent et se confondent pour produire cet effet de réel propre à ce genre littéraire.

⁶⁴ Ibid., p.71

⁶⁵ Ibid., p.15

⁶⁶ Ibid., p.68

⁶⁷ Philippe Gasparin, *est il je ? roman autobiographique et autofiction*. Paris, Edition Seuil 2004 p. 185

⁶⁸ kaouther ADIMI , *des pierres dans ma poche* édition Barzakh p. 103

1.4 Le « je » du discours autobiographique

Ayant ainsi présenté les conditions et les critères essentiels du genre, nous nous proposons de présenter le « je » du discours autobiographique dans le roman de Kaouther ADIMI. Chaque genre littéraire, soit narratif ou référentiel, se caractérise par un certain usage de la personne : dans le discours autobiographique, c'est la première personne grammaticale qui apparaît comme le sujet essentiel de ce genre. Ce dernier point nous oblige à nous intéresser au pacte autobiographique dans un premier temps, par la suite, pouvoir approcher le « je » du discours autobiographique.

- ***Le pacte autobiographique***

Selon Philippe Lejeune, on trouve derrière l'autobiographie un « pacte » conclu entre le lecteur et l'auteur : l'autobiographe prend un engagement de sincérité et, en retour, attend du lecteur qu'il le croie sur parole. C'est le « pacte autobiographique ». L'auteur doit raconter la vérité, se montrant tel qu'il est, quitte à se ridiculiser ou à exposer publiquement ses défauts.

Philippe Lejeune a, en outre, forgé un concept, le pacte autobiographique : « *Pour qu'il y ait une autobiographie, il faut que l'auteur passe avec ses lecteurs un pacte, un contrat, qu'il leur raconte sa vie en détail, et rien que sa vie.* ».⁶⁹

Kaouther ADIMI a une conscience de la reconstruction qu'est le souvenir, et elle dresse l'équivalence entre l'histoire et le fantasme qui est un scénario imaginaire et elle assume cette part de faux et de mensonge. Celui qu'on peut considérer comme l'un des précurseurs de l'autofiction a conscience de la prééminence de la fiction sur la réalité. La notion de pacte autobiographique est ainsi présentée dans ce roman « des pierres dans ma poche » comme une impossibilité.

- ***Auteur- narrateur-personnage-***

Dans ce roman de Kaouther ADIMI par exemple, le « je » ne se réfère ni au narrateur ni à une personne réelle ; c'est une référence à un être réel. Dans le discours autobiographique qui suppose par principe l'identité du narrateur et du personnage principal, le « je » se réfère à la fois au narrateur et à l'auteur : du reste, la référence se fait à des êtres réels. Il est donc

⁶⁹ Philippe Lejeune, le pacte autobiographique « points d'essais » Seuil, 1996

indispensable de distinguer « qui parle ? » lors de la lecture de ce récit autobiographique, vu qu'il existe au moins trois « je » occupant trois positions : le protagoniste, le narrateur et l'auteur. Autrement dit, le « je » marque l'identité entre le sujet de l'énonciation (auteur-narrateur) et le sujet de l'énoncé (narrateur-protagoniste). Pour distinguer celui qui parle, nous nous proposons d'étudier les niveaux et les phénomènes énonciatifs pour définir les instances qui assument le « je » dans différents niveaux énonciatifs.

La protagoniste est celle qui vit et participe à l'histoire. L'héroïne, C'est le personnage central qui a le rôle le plus important.

La narratrice est celle qui raconte l'histoire C'est celle qui, dans le texte, prend en charge la narration, le récit. Pour trouver la narratrice, il faut se poser la question : « qui raconte ? » On ne peut trouver cette narratrice que dans le texte. Il n'a aucune existence hors du texte car c'est un être fictif, imaginaire, qui appartient à l'histoire racontée.

L'auteur est celui qui écrit l'histoire C'est la personne réelle, en chair et en os, qui a écrit et signé ce texte. Soit il signe de son vrai nom, soit il prend un pseudonyme et dans ce roman c'est bien Kaouther ADIMI qui est l'auteur elle n'a pas changé son nom.

Dans ce récit autobiographique, l'auteur, le narrateur et le personnage ne font qu'un ; l'histoire est racontée à la première personne du singulier (je).

Les niveaux d'énonciation dans ce texte autobiographique « des pierres dans ma poche » de Kaouther ADIMI qui contient des énoncés ancrés et coupés de la situation d'énonciation. La narratrice devenue adulte raconte ses propres souvenirs à la première personne du singulier. « je » peut renvoyer au personnage évoqué dans le souvenir : par exemple « *j'étais folle de jalousie et j'avais du mal à détacher mon regard de ses énormes seins.* »⁷⁰ « je » jalousie renvoyé a la narratrice devenue adulte. On utilise parfois le présent appelé le présent de narration (c'est l'équivalent d'un passé). Exemple « *la veille de l'appel de maman, j'erre en pleine nuit, rue de Martyrs* ». ⁷¹

Parallèlement, la narratrice commente et livre ses réflexions d'adulte en utilisant le présent d'énonciation et le passé composé : temps ancrés Le va-et-vient entre les deux systèmes (temps ancrés dans la situation d'énonciation et temps coupé de la situation d'énonciation) est une des caractéristiques du récit autobiographique.

⁷⁰ Kaouther ADIMI, des pierres dans ma poche edition barzakh p.63

⁷¹ Ibid.,p. 18

2. L'autofiction

Autofiction est un néologisme créé en 1977 par Serge Doubrovsky, critique littéraire et romancier, pour désigner son roman *Fils*⁷². Le terme est composé du préfixe auto « soi-même » et de fiction. L'autofiction est un genre littéraire qui se définit par un « pacte oxymoronique ».⁷³

L'autofiction pourrait être définie comme la reconnaissance explicite du caractère nécessairement fictionnalisant de toute narration sur soi. Qu'il s'agisse d'une fictionnalisation du vécu lui-même (de l'histoire référentielle), de l'identité du narrateur ou de celle du personnage (aux différents niveaux distingués par Lejeune), ou qu'il s'agisse de la mise en œuvre du pouvoir fictionnalisant de l'écriture elle-même, l'autofiction dénonce les apories de l'autobiographie. Elle expose la tentation romanesque qui infléchit la narration de soi, qui fait du *je* un personnage, qui fige des instants du vécu en « images » surdéterminées ou qui les reconstruit sur le mode imaginaire du fantasme.

Kaouther ADIMI a fait un fondement d'une évolution historique par une réflexion sur l'apparition de la conscience de soi et son développement, son fonctionnement pragmatique à travers la notion de « pacte autobiographique » et ses enjeux éthiques et esthétiques par l'étude de l'équilibre difficile entre sincérité et écriture par l'anecdote fameuse rapportée. La distinction entre récit fictionnel et récit factuel est très délicate dans les textes, alors le pacte autobiographique se trouve enchâssé dans le pacte fictionnel.

2.1. Le je dans le discours autofictionnel

Dans les essais de Philippe Forest *Le Roman, le Je et Le Roman, le réel*, il déclare que la valeur des textes autobiographiques contemporains, doit se mesurer selon un degré de «*dépersonnalisation*». Kaouther ADIMI était dans un monde dont elle se sentait isolée ce qui lui a donné du plaisir autrefois, les souvenirs du passé, lui semble faire partie d'une autre vie. Il s'agit d'une impression fugace, la dépersonnalisation, un des symptômes fréquents de l'anxiété. Elle se caractérise par l'expérience prolongée ou récurrente d'un sentiment de détachement et d'une impression d'être devenu un observateur extérieur de son propre fonctionnement mental ou de son propre corps. «*j'étais soudainement prise d'un élan nostalgique tellement puissant que je me mettais à fantasmer sur une nouvelle vie en*

⁷² Serge Doubrovsky, fil, Paris, Gallilé, 1977

⁷³ Hélène Jaccomard, lecture et lecture dans l'autobiographie française contemporaine : violette leduc, Françoise d'Eaubome Serge Doubrovsky, Marguerite Yourcenar, Genève, Droz 1993

Kabylie. »⁷⁴ ici la narratrice nous donne une raison pour son fantasme. La déréalisation, autre manifestation de l'anxiété se caractérise par la modification de la perception de la réalité selon la narratrice la déréalisation est une expérience subjective de sentiment d'irréalité ou d'étrangeté du monde extérieur. La dépersonnalisation est le sentiment d'irréalité ou d'étrangeté par rapport à soi-même, à son propre corps. Ce qui pousse la narratrice à présenter son roman sous le genre de l'autofiction.

Nous distinguons aussi un sous genre qui est « l'égolittérature », où « *le Je se présente comme une réalité (biographique, psychologique, sociologique, etc.) dont témoignages, documents, récits de vie expriment l'objectivité antérieure à toute mise en forme par l'écriture* »⁷⁵. Il s'agit donc de prendre le « moi » comme objet et de faire du « vécu » l'origine de toute signification ce qui désigne dans notre corpus l'autobiographie de l'auteur. « il ne reste que moi, je dis à Clothilde »⁷⁶ ici la narratrice exige sa présence alors c'est une autobiographie qui est présentée dans ce roman.

3. Le journal intime :

Dans sa forme la plus répandue c'est un *recueil de notes de longueur variable, écrites au jour le jour, où un écrivain rend compte des incidents de sa vie personnelle, des émotions, des réflexions qu'ils suscitent. Il peut devenir une véritable œuvre littéraire, surtout quand son auteur est un écrivain chevronné*⁷⁷ ou encore lorsque le talent de l'auteur inconnu laisse un témoignage particulièrement significatif sur l'époque ou même une personne (journal d'Anne Frank) le romantisme particulièrement porté à l'analyse des sentiments et des émotions, a mis ce genre en vedette (cahier vert de Maurice de Guérin, journal de Benjamin Constant). Il arrive que le mot sert de titre à des œuvres de fiction où le « journal » est tenu par un personnage imaginaire (Gide, journal des faux-monnayeurs)

Ce roman s'apparente au journal intime d'une jeune célibataire solitaire avec ces pierres dans la poche comme autant de souvenirs qui alourdissent son quotidien. On y retrouve certaines caractéristiques principales du journal intime comme par exemple :

⁷⁴ Kaouther ADIMI, *des pierres dans ma poche*, édition Barzakh p

⁷⁵ Philippe Forest, *le roman, le je* . p.37

⁷⁶ Kaouther ADIMI , *des pierres dans ma poche* , édition Barzakh p. 96

⁷⁷ Dictionnaire BORDAS De littérature française Paris, 1994, p 448

- 1- Il est écrit à la 1^{ère} personne. « *la première fois que je suis revenue à Alger* »⁷⁸ l'histoire est narrée par un personnage qui se réfère explicitement à lui-même.
- 2- Il relate les pensées personnelles et les événements vécus par l'auteur « *j'aime ma rue lorsqu'elle s'éveille, tout particulièrement ces instants qui précèdent le moment où les uns et les autres rejoignent leur quotidien.* »⁷⁹ ici on trouve le sentiment de la narratrice c'est une écriture intime sur soi.
- 3- Il y a simultanéité du discours et du vécu : c'est une écriture du présent la narratrice utilise beaucoup le présent comme par exemple « *elle demande* »⁸⁰ « *je prends* » page 46 « *je demande* »⁸¹ cela signifie que le roman a été écrit le jour même.
- 4- Il n'est pas censé être écrit dans une perspective de publication.
- 5- Les chapitres sont très courts dans ce roman on trouve plusieurs chapitres qui ne dépassent pas trois lignes comme par exemple dans les pages 66, 90, 91, 106 et le plus court chapitre se trouve dans la page 110 et qui contient une ligne et demi.
- 6- Il ya beaucoup de blanc dans le roman à la fin de chaque chapitre.

4. Mémoire d'une jeune fille âgée

Les premières mémoires de Kaouther ADIMI intitulées « *des pierres dans ma poche* » relatent les années de l'acteur ; l'instance du niveau de base de l'énonciation qui se manifeste comme le personnage principal dans l'histoire racontée, à savoir l'énoncé énoncé. Le récit commence par la phrase suivante : « *la toute première fois. La fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille* »⁸² Cette première phrase marque le débrayage énonciatif initial. Le « je » de cet extrait n'est pas l'énonciateur qui, par sa nature, pilote tout le récit, mais c'est l'acteur de l'histoire racontée, situé au niveau de base du récit. L'actorialisation est suivie par le procédé de l'emplacement « *la première fois que je suis revenue à Alger* »⁸³ qui n'est pas l'emplacement de l'énonciation mais qui est situé dans emplacement au passé par rapport au présent de l'énonciateur. Enfin, « *l'avion venait d'atterrir à l'aéroport de Houari Boumedién.* »⁸⁴ Apparaît comme le produit de la spatialisation énonciative en tant qu'espace

⁷⁸ Kaouther ADIMI, *des pierres dans ma poche* édition Barzakh, p.11

⁷⁹ Ibid., p.117

⁸⁰ Ibid., p.57

⁸¹ Ibid., p. 30

⁸² Ibid., p.11

⁸³ Ibid., p.11

⁸⁴ Ibid., p.11

introduit où se passe l'histoire. A la suite de ces remarques, nous dirons que le débrayage énonciatif initial déclenche l'histoire dont tous les éléments narratifs sont posés. Ce débrayage initial marque aussi la disposition de l'énonciateur : il projette un non-je qui dit «je», un non-ici qui est défini par l'aéroport.

Malgré la définition du discours autobiographique dont l'énonciateur se situe dans le présent par rapport au passé de l'histoire, nous n'avons pour le moment aucun indice sur la disposition temporelle de l'énonciateur.

Nous avons noté que porte un jugement sur elle-même lorsque sa mère l'a appelé au téléphone et lui annonça le mariage de sa sœur et elle resta étonnée « - *qu'est-ce qu'il y a maman ? -j'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appelle.je suis tellement contente : ta petite sœur va se marier - ...- tu as entendu ? il ne reste que toi à marier !* ». ⁸⁵ L'événement de la petite sœur qui allait se marier provoque chez l'acteur un sentiment de jalousie. Cette remarque est faite par l'instance mémorialiste qui domine son récit ainsi que son avenir. Ce type d'énoncé qui appartient à l'instance mémorialiste apparaîtra dans plusieurs extraits des mémoires en apportant différentes valeurs, comme ce dernier qui fournit une information supplémentaire sur l'acteur. L'instance mémorialiste met en valeur les éléments de son enfance en les liants aux éléments de son temps adulte. Mais comme c'est une prospection dans la rétrospection, « enfance » et « âge adulte » sont du passé par rapport à l'énonciation présente. Dans cet énoncé, il s'agit d'une opération d'embrayage énoncif spatio-temporel tandis que l'instance mémorialiste ne fonctionne pas sur le plan spatio-temporel de l'énonciation ; elle fait une projection au futur en restant dans l'énoncé énoncé. À la suite de ces remarques, nous pouvons noter que l'instance mémorialiste n'a pas de position temporelle ferme ; elle n'est pas un acteur temporellement fixé, mais elle peut faire des liens entre divers moments du temps de l'énoncé. D'ailleurs, dans l'énoncé le futur est marqué par deux modes temporels : le conditionnel qui introduit le futur dans le passé et le passé composé qui introduit un acte achevé dans le discours. L'utilisation des temps du passé positionne l'énonciataire dans l'énoncé énoncé à la différence du présent qui le situe dans le niveau de l'énonciation énoncé.

Nous voyons plusieurs types d'énoncés assumés par les différentes instances, soit par l'instance mémorialiste, soit par l'acteur du discours. Avant de faire l'étude des deuxièmes

⁸⁵ Ibid.,p.17

mémoires, il nous paraît essentiel de faire un tableau récapitulatif sur les niveaux auxquels apparaissent les différents « je » des Mémoires d'une jeune fille rangée :

La position du « je »	Le niveau assumé par le « je »	Disposition temporelle
Acteur	Énoncé	temps de l'énoncé
instance mémorialiste	Énonciation énoncée	divers moments du temps de l'énoncé

Tableau 2: Instances des premiers mémoires

5. L'impossible «expérience» du réel

Selon Forest, on peut s'approcher du réel, mais il n'est jamais possible de l'atteindre complètement. Le théoricien précise ce qu'il entend par « réel » : *La « réalité », ce sont les romans qui nous enseignent ce qu'elle peut être, ce sont eux qui façonnent la forme du vraisemblable à nos yeux, qui déterminent les rôles stéréotypés que nous pourrions jouer en croyant les vivre [...] Ainsi, ce qu'on nous donne pour la « réalité » et que, d'abord nous acceptons comme telle, n'est jamais que fiction. [...] Le roman, tel que je m'attache à le comprendre, est ce qui construit la fiction de cette fiction qu'est la « réalité » et qui, l'annulant par ce redoublement, nous permet de toucher ce point de « réel » où il se renouvelle et par où il nous communique le sens vrai de notre vie.*⁸⁶

Cette fiction dans notre corpus qu'est la réalité ne rend pas compte de l'expérience donnée comme la plus immédiate, la plus indéniablement réelle. Il semble manquer quelque chose, un fil conducteur : qui est la réalité mais qui fatigue la pensée comme par exemple Kaouther ADIMI raconte des faits de son enfance qu'ils lui sont impossibles de reconstituer en détail par exemple dans ce passage suivant : « *En 1996, ma petite sœur a six ans et moi dix. Notre tante vient de se marier. En rentrant de la fête, ma sœur refuse de se coucher et s'attèle à la planification de son propre mariage. Elle fabrique un carnet avec des feuilles blanches et dessine des robes pour son grand jour. Elle y met beaucoup d'énergie* »⁸⁷ à l'âge de dix ans il est difficile de se rappeler de ces petits détails alors la narratrice a créé une cause pour justifier pourquoi sa sœur a refusé de se coucher grâce à elle et pour renforcer l'idée de ce

⁸⁶ Le Roman, le réel, un roman est-il encore possible ? (1999), p. 23-24.

⁸⁷ Kaouther ADIMI, des pierres dans ma poche édition Barzakh p.103

roman qui est le mariage et que même les enfants pensent à se marier un jour autant qu'elle pourrait donner une autre cause qu'un enfant refuse de dormir à cause d'elle.

Forest ajoute que, s'il est indéfinissable, le réel ne conduit pas automatiquement au silence. Au contraire, pour être atteint, il demande un travail infatigable de la pensée : *Considéré de façon radicale, le texte vrai ne raconte rien d'autre que son effort pour se maintenir en cet espace divisé (entre sens et non-sens). Tel est le drame vrai que relate la littérature et qui comprend tout autre car il est celui de l'homme habitant ensemble le langage et le réel, considérant depuis l'abri du langage l'appel impossible que le réel lui adresse.*⁸⁸

Dans ce roman de Kaouther ADIMI le réel ne peut jamais être l'objet d'un savoir, mais toujours d'une expérience, et cette expérience, seul le langage du roman peut la communiquer. Dans ce passage « *il s'est passé tant de choses en Algérie. Cela, je ne le dis pas aux Français. On ne peut pas tout confier aux étrangers.* »⁸⁹ Cette expérience culturelle que la narratrice vient de dévoiler dans son roman est une réalité tirée d'une expérience peut être que grâce au colonialisme et l'hostilité entre les deux peuples voilà pourquoi l'auteur rejette l'ego-littérature, car ce genre se laisse trop facilement prendre au piège par la mimesis qui est l'imitation et la représentation du réel au moyen de mots dans un texte littéraire. La nature exacte de la mimèsis a souvent été l'objet de controverses. Paul Ricoeur propose de traduire le terme par fiction. On suppose qu'il suffit de copier une réalité pour refléter le réel. Ce roman tente de prouver qu'on ne peut s'approcher du réel que pour y découvrir un manque qu'il est impossible de traduire facilement.

6. L'entremêlement du fictif et du réel

Presque tous les autobiographes classiques redoutent cet accueil soupçonneux du lecteur, d'où le recours à ces serments d'honnêteté déployés dans les préfaces. Rousseau est le premier à avoir dévoilé ouvertement cet aspect de l'écriture autobiographique en avouant que ses Confessions enferment des broderies et des omissions dues à des trous de mémoire : « *j'écrivais mes confessions déjà vieux [...]. Je les écrivais de mémoire; cette mémoire me manquait souvent ou ne me fournissait que des souvenirs imparfaits et j'en remplissais les lacunes par des détails que je m'imaginai.* »⁹⁰ Nous convenons que le rapport du texte au

⁸⁸ Philippe. Forest, *Le Roman, le réel et autres essais* (2007), p. 67.

⁸⁹ Kaouther ADIMI, *des pierres dans ma poche* édition Barzakh p.33

⁹⁰ LEJEUNE, Philippe. (1996 [1975]), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil. p.1035.1036

réel est un rapport perverti. La mémoire et l'écriture jouent d'étranges tours à l'autobiographe; les passages obligés de l'oubli, les lieux du silence, les impasses de l'écriture sont la rhétorique commune de ceux qui cherchent à faire de leur vie un livre. Apparemment, dans l'autobiographie classique, le fictif assume principalement une fonction émotive. L'autobiographe rejoue son passé pour captiver le lecteur et lui communiquer une émotion.

Sartre est peut-être le premier à avoir parlé de l'utilité du texte auto-fictif sans peut-être le savoir. En effet, dans le premier chapitre de *Situations I* (1976), il affirme que toute entreprise autobiographique suppose un travail de l'imaginaire :

Vie et parcours de Kaouther ADIMI	Vie et parcours du personnage
<ul style="list-style-type: none"> - elle à quitté l'Algérie a 25 ans - elle est retournée après 5 ans - elle travaille comme responsable des ressources humaines dans une entreprise de luxe. 	<ul style="list-style-type: none"> - elle à quitté l'Algérie a 25 ans - elle est retournée après 5 ans - elle est responsable iconographique dans une maison d'édition d'un magazine pour enfants

Tableau 3: Vie de l'auteur et vie du protagoniste

Ce roman est considéré comme un instrument interprétatif qui peut nous aider à mieux connaître et comprendre le monde qui nous entoure. Alors pourquoi a t'elle interprété la réalité constituée d'éléments fictionnels ?

La réalité et la fiction entretiennent de nombreuses relations, très complexes notamment sur le plan épistémologique, mais significatives surtout du point de vue pragmatique et cognitif. Dans sa vision, la fiction narrative peut être considérée comme un instrument interprétatif nous permettant d'approfondir la connaissance du monde qui nous entoure. en effet la narratrice a eu la possibilité de donner de l'ordre et du sens aux expériences qu'elle avait de la réalité. Elle explique cela par le fait que nous sommes amenés à raconter et à interpréter tout ce qui se passe dans notre vie comme si elle était un roman, étant donné notre propension à représenter les événements nous concernant en termes narratifs.

L'interprétation de la réalité narrative constituée d'éléments fictionnels dans ce roman, produirait des phénomènes qui, entre autres, pourraient nous pousser à croire en l'existence

d'êtres objets ou faits fictifs. À projeter le monde imaginaire sur le monde réel en provoquant une confusion entre réalité et fiction. Ce qui aurait pour conséquence de nous priver de nos habituels points de repères cognitifs et d'affaiblir notre principe de réalité.

CONCLUSION

Arrivées à la fin de notre travail intitulé l'autobiographie et l'autofiction dans « des pierres dans ma poche. » de Kaouther ADIMI. Nous pouvons dire que Kaouther ADIMI nous livre un produit de la littérature algérienne d'expression française, elle nous offre dans son roman une méthode d'écriture très brillante constituée par l'autofiction qui est le détournement fictif de l'autobiographie.

Avant de commencer notre recherche, nous nous sommes posées une question à propos de la nature du récit de notre corpus, si c'est une autobiographie ou une autofiction. Et là à la fin, nous sommes arrivées à dire que c'est un roman autofictionnel, après avoir essayé de découvrir la définition et les critères de chacun des deux genres.

L'abord de l'œuvre de Kaouther ADIMI, « des pierres dans ma poche » a démontré que l'autobiographie n'est pas une réalité absolue et le roman d'ailleurs, n'est pas non plus une fiction totale. Cependant ces deux notions partialement présentés, dans l'une comme dans l'autre, procurent à l'œuvre, à la fois sa vraisemblance et son utopie.

A la naissance de notre recherche, nous nous sommes fixés quelques objectifs à atteindre dont l'essentiel était de démontrer que « des pierres dans ma poche » de Kaouther ADIMI est une autofiction extraite de l'imagination de l'auteure et n'est pas un vrai vécu, mais ça n'empêche que le réel prend part aussi dans le récit pour créer cet amalgame d'événement.

L'auteure indique une belle mise en scène de la vie de l'auteure Kaouther ADIMI, elle y dévoile essentiellement son identité et son problème d'appartenance identitaire. Ce roman est un vrai succès de l'écriture autofictionnelle.

A travers cette œuvre, l'écriture est une sorte de thérapie car l'écrivaine, Kaouther ADIMI était une femme perturbée par le domaine colonial, la solitude et l'exil. Quoique, elle trouve la sérénité dans l'écriture afin de prouver son appartenance et d'affirmer son identité.

En faisant appel à son imagination, l'auteure de ce roman fait référence à plusieurs personnalités réelles qui apparaissent dans le récit dans le but de construire la personnalité d'un personnage fictionnel qui reflète son identité et sa pensée.

L'héroïne de notre corpus nous relate les signes intérieurs du sentiment. Sa psychologie nous pousse à confondre l'acteur et son personnage comme si les émotions se frayaient un passage entre le jeu et le réel, la fiction et la réalité.

La narratrice analyse et dénonce une réalité sociale et universelle qui est celle du terrorisme en Algérie, elle prend le lecteur comme témoin d'une souffrance scandaleuse et collective, elle lui fait partager ses sentiments de souffrance.

La mise en relief des sentiments et des caractères de quelques personnages fait partie de la fiction nécessaire, comme les descriptions des lieux connus et les événements historiques relatés rentrent aussi dans le cadre réel du roman.

Cependant, l'intertextualité (et surtout la pratique de références et d'allusion) constitue un trait distinct dans notre roman, l'auteur se rattache toujours à des écrivains, elle inscrit dans leur lignée, cela constitue pour elle le point de commencement de sa création littéraire.

Cependant réalité sociale et historique, fiction littéraire et romanesque sont de précieuses armes dans la main de la romancière, dont la combinaison exacte est indispensable à la création littéraire, afin de lui offrir l'équilibre favorable d'admiration, et pourquoi pas d'admiration chez les lecteurs.

Ce roman varie donc entre autobiographie et récit autobiographique fictionnalisé car les détails autobiographiques sont introduits dans le texte : La protagoniste partage avec l'auteure : l'âge, l'origine, le parcours, les sensibilités culturelles, idéologiques...etc. la vie de l'auteure se trouve donc fictionnalisée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

Kaouther ADIMI ? des pierres dans ma poche, édition Barzakh 2015

Roman et recueil de Kaouther ADIMI :

Kaouther, ADIMI : Des ballerines de Papicha édition Barzakh juin 2010

Kaouther ADIMI : des pierres dans ma poche, édition Barzakh 2015

Kaouther ADIMI : nos richesses, édition Seuil 2017

Ouvrages théoriques :

BARTHES, Roland, convergence critique II, tell, 2002

DOBROVSKY, Serge, fils, Ed Gallilé, Paris 1977

FOREST, Philippe : le roman, le réel et autres essais, 2007

GASPARIN, Philippe est il je ? ,Ed Seuil Paris 2004

GENETTE, Gerard : fiction et diction, Ed du Seuil, Paris 2004

GENETTE, Gerard : nouveau discours du récit, Ed Seuil, Paris1983

GENETTE, Gerard : figure III, Ed du Seuil 1972

GUSTAVE, Flaubert, correspondance, Gallimard, 1998

LEJEUNE, Philippe, le pacte autobiographique nouvelle édition augmenté, Seuil, Paris,1996

LEJEUNE, Philippe, l'autobiographie en France Paris 1971

LEMAITRE, Henri : dictionnaire bordas de littérature française Paris 1994

LEMAITRE, Henri : dictionnaire bordas de littérature française Paris 1994

MADÉLIN, Jacques : l'errance et l'itinéraire

Dictionnaire encyclopédique :

Bordas de littérature française 1994

Le petit Larousse, Larousse 1995

Thèmes et mémoires :

Larissa-Daiana LUICA, Écriture autobiographique et pseudo-autobiographique dans l'œuvre de Driss Chraïbi, Université Michel de Montaigne Bordeaux, 2013

REGAIEG NAJIBA, de l'autobiographie à la fiction où le je(u) de l'écriture : Étude de L'Amour, la fantasia et d'Ombre sultane d'Assia Djebar, université Paris nord, U.F.R. lettres et département de français 1995

Louis PANIER-Odile LEGUERN et Nedret ÖZTOKA, L'émergence du sujet dans le récit autobiographique : une étude sémiotique des œuvres autobiographiques de Simone de Beauvoir, Université Lumière Lyon 2 Université d'Istanbul 2013

Articles et colloques :

Interview TV5 monde avec Kaouther ADIMI en février 2016

Rencontre avec Kaouther ADIMI en mars 2015 à la médiathèque de l'IFMO

Rencontre avec Kaouther ADIMI en décembre 2016 à la librairie Charybde

Sitographie :

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00984272/document> mai 2017

<http://www.limag.refer.org/Theses/Regaieg.PDF> avril 2017

http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2013/g_rses_s/pdfAmont/g_rses_s_these.pdf juin 2017

ANNEXES



Kaouther ADIMI 1986

Extrait de *Molloy* de Samuel Beckett.

Je profitai de ce séjour pour m'approvisionner en pierres à sucer. C'étaient des cailloux mais moi j'appelle ça des pierres. Oui, cette fois-ci, j'en fis une réserve importante. Je les distribuai avec équité entre mes quatre poches et je les suçais à tour de rôle. Cela posait un problème que je résolus d'abord de la façon suivante. J'avais mettons seize pierres, dont quatre dans chacune de mes quatre poches qui étaient les deux poches de mon pantalon et les deux poches de mon manteau. Prenant une pierre dans la poche droite de mon manteau, et la mettant dans ma bouche, je la remplaçais dans la poche droite de mon manteau par une pierre de la poche droite de mon pantalon, que je remplaçais par une pierre de la poche gauche de mon pantalon, que je remplaçais par une pierre de la poche gauche de mon manteau, que je remplaçais par la pierre qui était dans ma bouche, dès que j'avais fini de la sucer. Ainsi il y avait toujours quatre pierres dans chacune de mes quatre poches, mais pas tout à fait les mêmes pierres. Et quand l'envie me reprenait de sucer je puisais à nouveau dans la poche droite de mon manteau, avec la certitude de ne pas y prendre la même pierre que la dernière fois. Et, tout en la suçant, je réarrangeais les autres pierres, comme je viens de l'expliquer. Et ainsi de suite. Mais cette solution ne me satisfaisait qu'à moitié. Car il ne m'échappait pas que cela pouvait être, par l'effet d'un hasard extraordinaire, toujours les mêmes quatre pierres qui circulaient. Et en ce cas, loin de sucer les seize pierres à tour de rôle, je n'en suçais en réalité que quatre, toujours les mêmes, à tour de rôle. Mais je les brassais bien dans mes poches, avant de faire sucette, et en le faisant, avant de procéder aux transferts, dans l'espoir de généraliser la circulation des pierres, de poche en poche. Mais ce n'était là qu'un pis-aller dont ne pouvait longtemps se contenter un homme comme moi. Je me mis donc à chercher autre chose. Et tout d'abord je me demandai si je ne ferais pas mieux de transférer les pierres quatre à quatre, au lieu d'une à une, c'est-à-dire, pendant que je suçais, de prendre les trois pierres qui restaient dans la poche droite de mon manteau et de mettre à leur place les quatre de la poche droite de mon pantalon, et à la place de celles-ci les quatre de la poche gauche de mon pantalon, et à la place de celles-ci les quatre de la poche gauche de mon manteau, et finalement à la place de ces dernières les trois de la poche droite de mon manteau plus celle, dès que j'aurais fini de la sucer, qui était dans ma bouche. Oui, il me semblait d'abord qu'en faisant ainsi j'arriverais à un meilleur résultat. Mais je dus changer d'avis, à la réflexion, et m'avouer que la circulation des pierres par groupes de quatre revenait à la même chose exactement que leur circulation par unités. Car si j'étais assuré de trouver chaque fois, dans la poche droite de mon manteau,

quatre pierres totalement différentes de celles qui les y avaient immédiatement précédées, la possibilité n'en subsistait pas moins que je tombe toujours sur la même pierre, à l'intérieur de chaque groupe de quatre, et que par conséquent, au lieu de sucer les seize à tour de rôle, comme je le désirais, je n'en suce effectivement que quatre, toujours les mêmes, à tour de rôle. Il fallait donc chercher ailleurs que dans le mode de circulation. Car de quelque façon que je fisse circuler les pierres, je tombais toujours sur le même aléa. Il était évident qu'en augmentant le nombre de mes poches j'augmentais du même coup mes chances de profiter de mes pierres comme j'entendais le faire, c'est-à-dire l'une après l'autre jusqu'à épuisement du nombre. J'aurais eu huit poches, par exemple, au lieu des quatre que j'avais, que le hasard le plus malveillant n'aurait pu empêcher que sur mes seize pierres j'en suce au moins huit, à tour de rôle. Pour tout dire il m'aurait fallu seize poches pour être tout à fait tranquille. Et pendant longtemps je m'arrêtai à cette conclusion, qu'à moins d'avoir seize poches, chacune avec sa pierre, je n'arriverais jamais au but que je m'étais proposé, à moins d'un hasard extraordinaire. Et s'il était concevable que je double le nombre de mes poches, ne fût-ce qu'en divisant chaque poche en deux, au moyen de quelques épingles doubles supposons, les quadrupler me semblait dépasser mes possibilités. Et je ne tenais pas à me donner du mal pour une demi-mesure. Car je commençais à perdre le sens de la mesure, depuis le temps que je me débattais dans cette histoire, et à me dire, Ce sera tout ou rien. Et si j'envisageai un instant d'établir une proportion plus équitable entre mes pierres et mes poches en ramenant celles-là au nombre de celles-ci, ce ne fut qu'un instant. Car ça aurait été m'avouer vaincu. Et assis sur la grève, devant la mer, les seize pierres étalées devant mes yeux, je les contemplais avec colère et perplexité.

Table des illustrations:

Liste des tableaux:

Tableau 1 : Les niveaux narratifs.....	23
Tableau 2: Instances des premiers mémoires.....	41
Tableau 3: Vie de l'auteur et vie du protagoniste	43

Liste des figures:

Figure 1: Les relations entre les personnages	19
Figure 2: Schéma temporel de la narration.....	25

